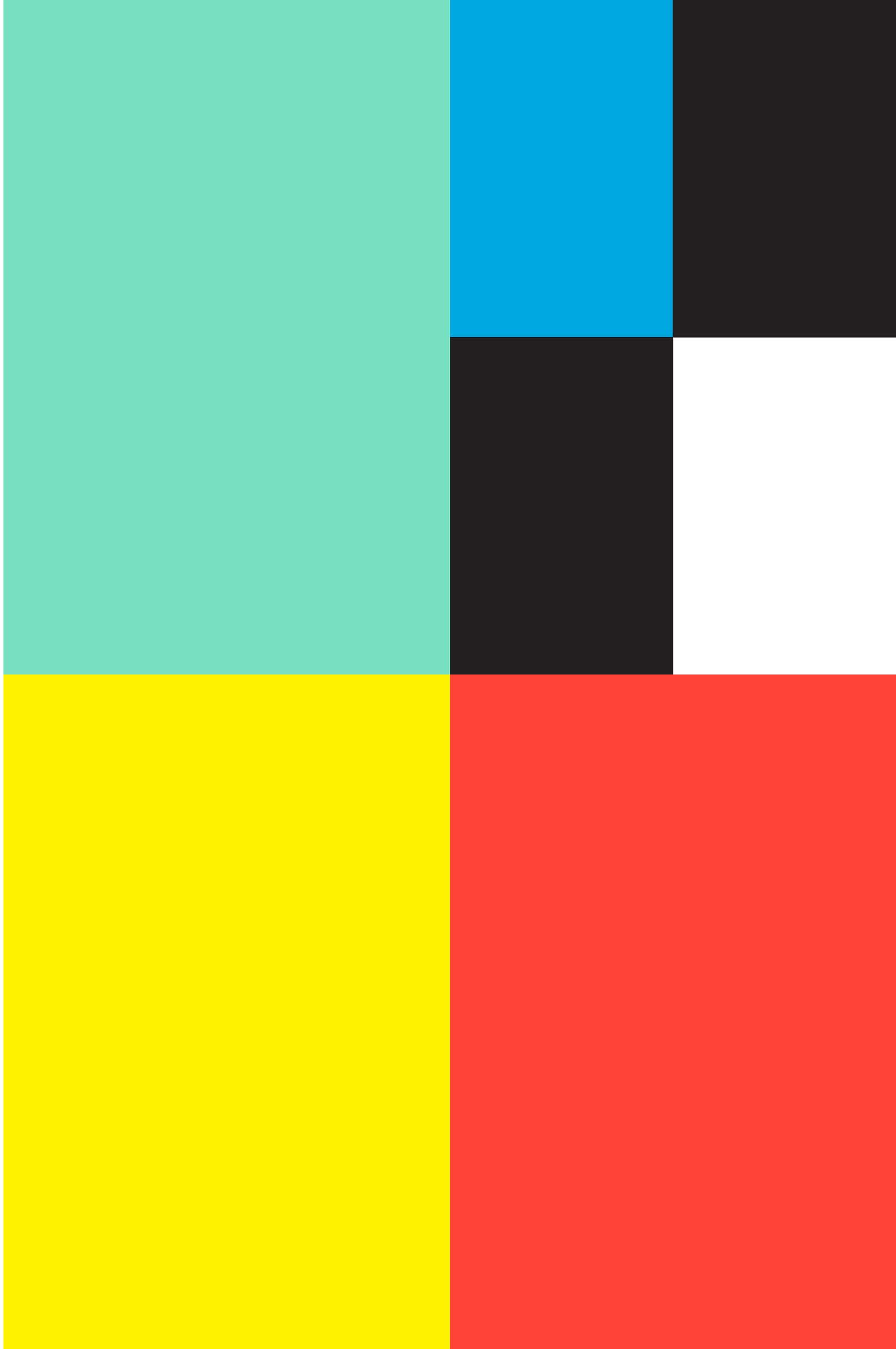


Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Mucem





Mucem

Musée des civilisations
de l'Europe et
de la Méditerranée

Un musée pour la Méditerranée	9
Transformation urbaine et attractivité internationale	10
Un musée, trois sites	15
Le Mucem, entre passé et présent	27
Une offre culturelle d'envergure	33
La recherche et la formation	40
Les relations internationales	45





Depuis Marseille, le Mucem s'affirme comme le seul grand musée consacré à la Méditerranée.

Un musée pour la Méditerranée

Suspendu entre ciel et eau, flottant à l'entrée du Vieux-Port de Marseille, le Mucem déploie de nouvelles passerelles. Ouvert sur le large, ce musée est par sa situation même un grand projet pour la Méditerranée, désormais point de rencontre de ses deux rives.

La singularité du Mucem est de retracer, d'analyser et d'éclairer, dans un même élan et un même lieu, les antiques fondations de ce bassin de civilisation si fertile, ainsi que les tensions qui le traversent jusqu'à l'époque contemporaine. D'être un lieu de dialogue et d'échange autour des enjeux du passé, du présent et du futur.

Dans ses expositions comme dans sa programmation culturelle, il propose une vision pluridisciplinaire où se conjuguent anthropologie, histoire, archéologie, histoire de l'art et art contemporain, afin de montrer les facettes d'un monde méditerranéen en dialogue permanent avec l'Europe.

Ses racines

Premier musée français consacré aux cultures de la Méditerranée, le Mucem est un musée inédit.

Né de la métamorphose d'un grand musée de société – le musée des Arts et Traditions populaires créé en 1937 à Paris –, il représente le premier véritable transfert d'un musée national en région. Ouvert à Marseille en juin 2013, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) est le symbole de l'attractivité et du renouveau de la cité phocéenne: il est entré dans le cercle des 50 musées les plus visités du monde.

Un musée, trois sites

Le Mucem est un ensemble de trois sites répartis sur près de 45 000 m². Côté mer, à l'entrée du Vieux-Port, le bâtiment J4 – l'emblématique geste architectural de Rudy Ricciotti et Roland Carta – et le fort Saint-Jean – monument historique entièrement restauré – incarnent parfaitement, avec leurs deux passerelles, le projet d'établir un trait d'union entre les deux rives de la Méditerranée. Ils accueillent les grandes expositions et les rendez-vous de la programmation artistique et culturelle du musée. Côté ville, dans le quartier de la Belle de Mai, le Centre de conservation et de ressources abrite les collections du musée.

Cet ensemble unique permet au Mucem de démultiplier ses propositions culturelles.

Une cité culturelle

Le Mucem s'intéresse aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée dans leur dimension contemporaine. Ses collections sont composées de plus de 350 000 oeuvres, objets et de nombreux documents et photographies; une richesse exceptionnelle mise en valeur au fil d'un ambitieux programme d'expositions. En complément, il offre une riche programmation de conférences, spectacles, concerts, projections cinéma... Musée du XXI^e siècle, le Mucem bâtit une véritable cité culturelle qui couvre un vaste champ historique, du Néolithique à nos jours, s'appuie sur toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, mobilise les expressions artistiques des deux rives de la Méditerranée.

Un carrefour en Méditerranée

Depuis Marseille, le Mucem souhaite jouer un rôle significatif de cohésion en devenant un des lieux, à l'échelle nationale et internationale, où il est possible de mieux comprendre la Méditerranée. Son ambition est de valoriser le patrimoine méditerranéen, de prendre part à la création de nouveaux échanges en Méditerranée et, dans une période de profonds bouleversements, de contribuer à poser les bases du monde méditerranéen de demain. La Méditerranée a désormais une adresse: le Mucem, un musée des civilisations en prise avec le « temps du monde », lieu de partage des points de vue et des expertises.

Le Mucem, par son implantation stratégique au cœur de la cité phocéenne, se présente comme un grand projet, non seulement pour la Méditerranée, mais aussi pour la ville de Marseille, et la métropole Aix-Marseille-Provence, dont il est l'un des symboles du renouveau.

Transformation urbaine et attractivité internationale

L'inauguration du Mucem, en juin 2013, en plein cœur de l'année « Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture », a suscité un engouement exceptionnel. De 2013 à août 2016, le Mucem a accueilli 6,2 millions de visites, dont 2,2 dans les expositions temporaires et la Galerie de la Méditerranée.

Plus qu'un musée, le Mucem est un nouvel espace public à Marseille: l'accès aux espaces extérieurs du fort Saint-Jean et du bâtiment J4 est gratuit; ce qui a engendré une appropriation immédiate du site. Introduisant par ses passerelles un nouvel axe de cheminement piéton entre les quartiers historiques de la ville (Vieux-Port et Panier) et l'ancienne zone portuaire réaménagée par Euroméditerranée, le Mucem s'intègre naturellement dans les pratiques quotidiennes de bon

nombre d'habitants. Ce libre accès a généré un fort sentiment d'adhésion au musée, d'autant que ces sites (jusqu'alors inaccessibles) ménagent une sorte de mise en scène du rapport entre la ville et la mer fortement esthétisée, qui suscite la fierté des habitants.

L'adhésion touristique se révèle également assez forte: le Mucem fait désormais partie des déclencheurs de venue à Marseille, ce qui n'était pas escompté. Le Mucem a reçu le prix du Musée 2015 du Conseil de l'Europe.

Il constitue aujourd'hui l'un des symboles du rayonnement de la métropole Aix-Marseille, de son effervescence culturelle, comme de sa vocation à constituer une interface entre Europe et Méditerranée.

Étude

Le Mucem, quel impact sur l'économie locale ?

Près de 3 ans après son ouverture en 2013, le Mucem – dont le nombre de visiteurs se situe autour d'1,5 million par an – a souhaité s'associer à la CCIMP et Bouches-du-Rhône Tourisme pour évaluer et analyser l'impact réel du musée sur l'économie locale¹.

Vecteur de changement d'image

Grâce à la qualité et à l'originalité de sa conception comme de ses expositions, le Mucem a clairement amélioré l'image de Marseille et son rayonnement international. Une très large majorité de visiteurs interrogés déclarent ainsi qu'il a permis à Marseille de devenir une destination culturelle (77%), qu'il est un vecteur de l'attractivité touristique de la ville (73%) et un atout pour concurrencer les destinations culturelles européennes (72%).

Facteur d'attractivité touristique et culturelle

Avec 1 Français sur 4 qui déclare le connaître (au moins de nom), le Mucem est aujourd'hui solidement ancré dans le paysage culturel. Il participe largement à l'attractivité touristique et culturelle du territoire et contribue directement au choix de la destination. En 2015, 700 000 touristes ont visité le Mucem: dans 58% des cas, le Mucem contribue à la venue à Marseille et/ou dans les Bouches-du-Rhône. Pour 16% d'entre eux, le Mucem est la principale motivation de venue à Marseille ou dans les BDR.

Levier de développement économique

Avec 129 millions d'euros de retombées économiques directes et indirectes en 2015 (équivalent à 814 emplois générés dans le département), le Mucem s'affirme comme un puissant levier de développement économique. En outre, l'étude évalue l'impact économique direct du Mucem à 11 millions d'euros (salaires, dépenses d'exploitation, d'accueil des publics et de production culturelle) et à 118 millions d'euros les retombées économiques indirectes (retombées touristiques).

1. Méthodologie: Analyse des retombées directes au travers des principaux postes de dépenses du Mucem en 2015; analyse des retombées indirectes au travers d'une enquête en face-à-face auprès de

1200 touristes visiteurs du Mucem entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre 2015 (par l'institut TEST, avec la CCIMP et BdR Tourisme); analyse des retombées en termes d'image au travers d'une enquête web

auprès de 1700 Français âgés de plus de 18 ans (par JP Cholvy Consultant et BVA).





Le Mucem se déploie sur 45 000 m² répartis sur trois sites complémentaires. Côté mer, le J4 et le fort Saint-Jean accueillent grandes expositions et activités culturelles. Côté ville, le Centre de conservation et de ressources (CCR) abrite les collections du musée.

Un musée, trois sites

Le J4

16 500 m² dont 3 690 m² d'espaces d'exposition

Depuis son inauguration en juin 2013, le bâtiment conçu par Rudy Ricciotti (associé à Roland Carta) est l'un des nouveaux symboles de Marseille. Ce cube minéral – carré parfait de 72 mètres de côtés – est enserré par une fine résille de béton, signature visuelle forte contribuant à hisser le Mucem au rang d'« objet-monde », parfaitement repéré à l'international. Entouré de darses, posé face à la mer, le J4 offre des panoramas inédits sur le fort Saint-Jean et la Méditerranée, visibles depuis les salles d'exposition vitrées, le toit-terrasse, ou les rampes extérieures qui encerclent le bâtiment. Il est relié au fort Saint-Jean par une passerelle aérienne de 135 mètres. Le bâtiment J4 constitue le véritable « cœur » du Mucem, accueillant les grandes expositions permanentes et temporaires ; ainsi que les cycles réguliers et temps forts de la programmation artistique et culturelle.

Le Centre de conservation et de ressources

13 000 m² dont 7 000 m² de réserves

Ce grand monolithe teinté d'ocre conçu par l'architecte Corinne Vezzoni (associée à André Jollivet) renferme le trésor des collections du Mucem, soit plus d'un million d'objets. Il assure des fonctions de conservation, d'étude et de restauration des collections, mais aussi, de manière plus originale, de valorisation. Cette double responsabilité est le fondement de l'activité du CCR. Professionnels des musées, chercheurs, étudiants, ou simples curieux et amateurs peuvent ainsi avoir accès à l'intégralité des collections, consultables sur place. Un « appartement témoin » (des réserves spécialement conçues pour l'accueil de visiteurs) et une salle d'exposition constituent autant d'occasions pour le grand public de faire l'expérience du Mucem, côté « coulisses ».

Un lieu pour les entreprises

Lieu d'accueil privilégié des partenaires économiques, le musée a créé un service entièrement dédié aux relations avec les entreprises, qui propose une offre globale au service de leur développement.

Chaque année, le Mucem est ainsi l'interlocuteur de plus de 150 entreprises qui rayonnent avec le musée et bénéficient d'un cadre prestigieux pour consolider leurs relations publiques.

Près d'une quarantaine de mécènes ont d'ores et déjà apporté leur soutien, permettant au Mucem de présenter des expositions temporaires ambitieuses, et toutes les formes d'expression au plus grand nombre. Le Mucem les remercie chaleureusement pour leur accompagnement.

Le fort Saint-Jean

15 000 m² dont 1 100 m² d'espaces d'exposition et 12 000 m² de jardins

Edifié au xvii^e siècle (mais ses origines remontent au xii^e siècle), le fort Saint-Jean a longtemps gardé des allures de forteresse imprenable : cet ancien fort militaire fut en effet totalement inaccessible au public jusqu'à l'inauguration en 2013. Entièrement restauré, il s'ouvre, depuis, gratuitement aux Marseillais, qui se sont immédiatement réapproprié le site de ce monument historique, à la manière d'un nouvel espace public. Si certains bâtiments accueillent des expositions, le fort Saint-Jean est avant tout un véritable lieu de vie au cœur de la cité phocéenne, offrant une large palette d'activités, entre parcours historique, promenade paysagère au fil du Jardin des Migrations, et découverte de panoramas spectaculaires, invisibles jusqu'alors.

Posé face à la mer, sur l'ancien môle portuaire J4, le bâtiment conçu par Rudy Ricciotti (associé à Roland Carta) est le cœur du Mucem. C'est ici qu'ont lieu les grandes expositions ainsi que les rendez-vous de la programmation artistique et culturelle du musée.

Le J4: le cœur du Mucem

Le bâtiment J4 accueille les grandes expositions du musée, sur deux niveaux :

– Au niveau 0, l'exposition semi-permanente : la Galerie de la Méditerranée (1600 m²). Cette galerie thématique est modulable dans sa présentation, et est amenée à se transformer tous les trois à cinq ans.

– Au niveau 2, les expositions temporaires (2000 m²). La flexibilité des espaces permet de donner à chaque exposition la surface qui lui convient (entre 300 m² et 2000 m²).

Il comporte également un auditorium de 335 places assises (pour la présentation de conférences, spectacles, concerts et cycles cinéma), un espace de projection de documents audiovisuels (« la Médiathèque », en collaboration avec l'INA – Institut national de l'audiovisuel), un espace dédié aux enfants (« l'Odyssée des enfants »), deux librairies-boutiques, ainsi qu'une brasserie et un restaurant dotés d'une terrasse panoramique.

Enfin, il intègre les « coulisses » indispensables à un équipement de ce type : ateliers, lieux de stockage, bureaux, espaces

réservés à la conversation et à la recherche, etc.

Une architecture entre prouesses techniques et puissance esthétique

Inauguré en 2013, le bâtiment J4 est mondialement reconnu pour son architecture mêlant prouesses techniques et puissance esthétique. Ce cube aux élégantes dentelles de béton dessine un carré parfait de 72 mètres de côtés. Il est tenu par 309 poteaux arborescents, qui entourent les salles d'exposition, et libèrent le centre du bâtiment de toute fonction porteuse. Ces piliers ont été réalisés en BFUHP (Béton Fibré Ultra-Hautes Performances), matériau issu des dernières recherches, aussi souple que résistant.

Librement accessibles depuis le rez-de-chaussée, deux rampes extérieures serpentent jusqu'au toit-terrasse, invitant le visiteur à vivre une fascinante promenade ascensionnelle, multipliant les panoramas sur le fort Saint-Jean, le large et l'horizon, visibles à travers la fine résille de béton qui enveloppe délicatement le bâtiment.

De la terrasse s'élance une passerelle aérienne vers le fort Saint-Jean. Ici, ni arc, ni hauban, mais un simple trait de béton noir suspendu à 19 mètres de hauteur. Un défi technique réalisé grâce aux propriétés exceptionnelles du BFUHP.

Quand la nuit tombe, le bâtiment s'anime de douces lumières imaginées par l'artiste Yann Kersalé, tel un nouveau phare aux portes de Marseille.

Le J4 en chiffres

- 16 500 m² dont 3 690 m² d'espaces d'exposition
- 1 600 m² modulables pour la Galerie de la Méditerranée
- 2 000 m² de plateau d'exposition (possibilité de plusieurs expositions temporaires simultanées)
- 90 m² pour la « Médiathèque »
- 3 694 m² d'ateliers et de lieux de stockage
- 2 415 m² pour l'administration, la conservation et la recherche
- 15 000 m² de résille en BFUHP (Béton Fibré Ultra-Hautes Performances)





Érigé au xvii^e siècle, le fort Saint-Jean a été entièrement restauré en vue de l'ouverture du Mucem. Accessible au public pour la première fois de son histoire, ce monument historique est aujourd'hui un véritable lieu de vie, offrant de multiples propositions : expositions, spectacles, parcours historique ou botanique...

Le fort Saint-Jean : un nouveau lieu de vie

Le fort Saint-Jean permet de profiter d'un cadre exceptionnel sur 15 000 m² librement accessibles.

Ce monument historique a des allures de petit village, avec la tour du Roi René et la tour du Fanal dressées à chaque extrémité, sa chapelle, sa fontaine, son café, et son dédale de cours, de places et de rues. Au fil de la déambulation, on passe d'arcades en salles voûtées et de jardins suspendus en points de vue panoramiques sur Marseille et la Méditerranée. Si le fort Saint-Jean se prête particulièrement à la visite-promenade, celle-ci est l'occasion de multiples découvertes culturelles.

La place d'Armes

Située à l'arrivée de la passerelle du J4, la place d'Armes est une agora en plein air, où l'on se retrouve pour un moment de détente ou un pique-nique. En été, elle accueille les spectacles, projections cinéma et rencontres de la programmation artistique et culturelle du Mucem.

Le Parcours historique

Les salles de la Galerie des officiers (bas) accueillent des dispositifs audiovisuels immersifs retraçant, pas à pas, l'histoire du site de 49 av. JC à nos jours. Le parcours se poursuit dans les espaces extérieurs, le long du « chemin de ronde » et des remparts, du haut desquels on contemple Marseille et ses 26 siècles d'histoire.

La Galerie d'actualité

Elle est dédiée à la présentation de l'actualité des collections du Mucem (dons, acquisitions, restaurations, etc.) à travers des « expos-dossiers » thématiques.

Le bâtiment Georges Henri Rivière

Sur la place d'Armes, le « GHR » est un espace d'exposition temporaire de 320 m² en grande partie consacré à la création contemporaine.

La chapelle

Nichée à l'entrée de la cour de la Commande, la chapelle médiévale réserve ses 10 mètres de hauteur sous plafond à l'accueil d'œuvres et d'installations d'art contemporain.

L'I2MP

Le fort Saint-Jean comprend enfin un espace destiné à la formation professionnelle : l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP), installé dans le bâtiment revêtu de cuivre de la cour de la Commande.

Histoire

Le fort Saint-Jean est un complexe militaire indissociable de l'histoire de Marseille. Si ses fondations remontent à la fin du xii^e siècle, la construction du fort à l'emplacement de l'ancienne commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem date du xvii^e siècle, lorsque Louis xiv décide de renforcer les défenses de la ville. Il conservera une vocation militaire pendant plus de trois siècles.

Classé monument historique en 1964, puis placé sous la tutelle du ministère de la Culture, le fort bénéficie de travaux de restauration à partir de 2005 dans la perspective de l'ouverture du Mucem.

Le fort est relié au bâtiment J4 par une passerelle de 115 mètres de long. Une seconde passerelle, d'une longueur de 70 mètres, est dressée entre le fort et le quartier du Panier. **Au carrefour des deux passerelles du Mucem, le fort Saint-Jean constitue ainsi un véritable point de jonction entre la ville et le musée, entre l'histoire et son écrin contemporain.**

Deux passerelles entre passé et présent

Le Jardin des Migrations

Dans les espaces extérieurs, le Jardin des Migrations (12000 m²) offre une promenade paysagère évoquant, en quinze tableaux, l'histoire des migrations et des plantes méditerranéennes.

La « visite-promenade » du fort Saint-Jean peut s'accompagner de la découverte des différentes expositions présentées dans les salles aménagées à cet effet.

Situé dans le quartier de la Belle de Mai, le Centre de conservation et de ressources (CCR) abrite aujourd'hui l'ensemble des collections et fonds conservés par le Mucem. Des collections accessibles aux spécialistes, comme au grand public.

Le Centre de conservation et de ressources : les coulisses du Mucem

Si l'architecture du bâtiment conçu par Corinne Vezzoni évoque le mystère et l'opacité, le Centre de conservation et de ressources (CCR) se caractérise en réalité par une politique tout en transparence et en ouverture. En effet, le CCR assure, pour l'ensemble des collections, des fonctions de conservation, mais aussi, de manière plus originale, de valorisation. Le CCR s'appuie donc sur les directives de sauvegarde des collections publiques définies par le Code du patrimoine ainsi que sur une mission explicite de diffusion, de mise à disposition et de restitution de ce patrimoine auprès du public. Cette double responsabilité – qui le distingue des autres centres de conservation – est le fondement de l'activité du CCR.

La valorisation des collections

En plus de ses missions liées à la conservation et à l'élargissement des fonds, le CCR développe des activités de valorisation et de diffusion des collections. L'intégralité de ces collections (objets et fonds documentaires) peut en effet être consultable, sur simple demande, dans l'une des salles conçues à cet effet. Le CCR comprend en outre deux espaces plus particulièrement liés à son objectif de communication des collections et des fonds :

– Une petite salle d'expositions temporaires (110 m²) permet de donner carte blanche à des commissaires extérieurs pour une lecture inédite des collections.

Visite

Livré en 2012, le Centre de conservation et de ressources du Mucem (CCR) est implanté sur un ancien terrain militaire (caserne du Muy) d'environ 1,20 ha, de façon à pouvoir ultérieurement envisager, si nécessaire, une extension des réserves. En écho aux masses industrielles voisines, le bâtiment conçu par Corinne Vezzoni (associée à André Jollivet) s'installe de manière radicale et compacte dans le site. **Ce grand monolithe de béton est inspiré de l'œuvre du sculpteur espagnol Eduardo Chillida.**

La partie « réserves » du CCR compte 17 salles réparties sur 3 niveaux et organisées par typologies d'objets, selon des critères de dimensions, de matériaux, et pour répondre à des besoins de conservation spécifiques. Il comporte différents espaces de prise en charge et de traitement des objets, divers ateliers permettant le travail sur les collections, et dispose enfin de plusieurs laboratoires pouvant accueillir des travaux de restauration in situ. Afin de répondre à une exigence d'accessibilité du public, les espaces permettant la diffusion des fonds (salles de consultation, d'exposition et « appartement témoin ») se concentrent sur un même niveau (rez-de-chaussée).

Dans les « coulisses » du Mucem

La conservation et la gestion des fonds

Dans ce bâtiment de 13 000 m², les collections du Mucem sont réparties sur plus de 7 000 m² de réserves modernes, selon trois niveaux, dans le respect des normes de conservation préventive (température et hygrométrie).

Le CCR est le lieu où se déroule au quotidien l'étude des collections et fonds, d'abord par le travail des équipes scientifiques du Mucem, ensuite par l'accueil de chercheurs, d'étudiants ou du grand public qui bénéficient d'espaces de consultation et de recherche (1400 m²).

Il accueille également les activités de restauration des collections (avec plusieurs ateliers pouvant recevoir des restaurateurs extérieurs) et réceptionne toutes les nouvelles acquisitions réalisées par le musée.

– Une réserve, « l'appartement témoin » (800 m²), a été spécialement conçue pour accueillir le public et ainsi témoigner de la variété des collections et des techniques mises en œuvre pour les conserver.

Le CCR permet enfin de mettre en œuvre une politique de prêts et de dépôts vers des musées partenaires, en France comme à l'étranger, le Mucem étant un musée prêteur important dans le paysage muséal français.





Le Mucem, entre passé et présent

Si le Mucem a été inauguré en 2013 à Marseille, ses origines remontent en réalité au XIX^e siècle. Il gère aujourd'hui une collection plurielle et originale, qu'il continue à enrichir, par une politique d'acquisition ouverte aux thématiques méditerranéennes du Néolithique à l'art contemporain.

Histoire et collections

Le Mucem avant le Mucem : un musée de la France « populaire »

Constituées depuis plus de 130 ans, les collections du Mucem sont les héritières directes de celles du Musée d'ethnographie du Palais de Trocadéro à Paris (1878-1936) et des deux musées qui lui ont succédé à partir de 1936, le Musée de l'Homme et le Musée national des arts et traditions populaires (MNATP).

1878 – 1936 Le Musée d'ethnographie du Trocadéro est créé en 1878. Dès 1884, l'ouverture d'une « salle de France » permet, à côté des salles d'Afrique et d'Asie, de présenter des collections françaises (vie domestique, costumes, etc.). Celle-ci ferme en 1928.

1937 – 1971 À l'initiative de Georges Henri Rivière, le Musée national des arts et traditions populaires voit le jour le 1^{er} mai 1937 afin de donner aux arts populaires la même importance culturelle et scientifique qu'aux beaux-arts.



Fibules argent cabochons corails rouges kabyles, 1900 Taka, Algérie, Bijouterie Toudert © Mucem - Christophe Fouin.

Dans une France en pleine transformation, des équipes de chercheurs vont battre la campagne pour collecter les témoignages d'un monde rural en voie de disparition, autour de deux thématiques principales : la vie sociale et culturelle (religion, rites et fêtes calendaires, etc.) et la culture matérielle (agriculture, artisanat, mobilier rural, alimentation, etc.).

1972 – 2000

En 1972, les collections du MNATP quittent les sous-sols du Palais de Chaillot pour s'installer dans un bâtiment construit par Jean Dubuisson au bois de Boulogne. Au même moment, la politique d'acquisition s'ouvre à de nouveaux domaines comme l'artisanat et le commerce urbains. Le musée constitue aussi des collections qui font référence en Europe dans des domaines inédits comme le cirque et les arts forains. Parallèlement, la collection d'impressions populaires du musée devient l'une des plus importantes de France, disposant de chefs-d'œuvre de l'imagerie classique du XVI^e au XVIII^e siècle.



Polichinelle marionnette à gaine du théâtre Anatole. Deuxième moitié du XIX^e siècle © Mucem

Le Mucem : un musée ouvert sur l'Europe et la Méditerranée

Envisagée depuis la fin des années 90, l'implantation du MNATP à Marseille et sa transformation en Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) est confirmée en 2000 par le comité interministériel d'aménagement du territoire. La politique d'acquisition du musée connaît dès lors une orientation volontariste vers l'Europe et la Méditerranée.

2000 – 2013

Dans les années 1990 et 2000, les acquisitions explorent des thématiques nouvelles (rock, cultures urbaines, sida, patrimoine industriel, cuisine, etc.), sur le sol français aussi bien qu'à l'étranger. L'ouverture du domaine géographique prend un tournant capital en 2005 avec le dépôt de la collection européenne du Musée de l'Homme (plus de 30 000 pièces). Dès le début des années 2000 également, une politique d'acquisition délibérément tournée vers l'Afrique du Nord et le Proche-Orient est mise en place en lien avec le nouveau programme muséographique.

2013 et
au-delà

Le Mucem est inauguré à Marseille en juin 2013. Il gère aujourd'hui une collection plurielle et originale dans le monde des musées, qui regroupe des objets d'une grande diversité: tableaux, estampes ou sculptures, aussi bien que mobilier, costumes, véhicules, bijoux... Les nouvelles acquisitions, davantage orientées sur l'aire méditerranéenne, sont réalisées dans un souci de cohérence avec les thématiques structurantes de l'ancien fonds issu du MNATP. Ainsi, par exemple, les costumes des régions de France dialoguent avec des pièces venues d'Afrique du Nord ou de Turquie; les coffres du Queyras et les armoires normandes avec des coffres ou des commodes syriens. L'ouverture des collections illustre avec force le point de vue comparatiste adopté par le Mucem.

Les collections du Mucem

200 000 objets

135 000 estampes, dessins, affiches et tableaux

355 000 photographies

140 000 cartes postales

150 000 livres et revues

Des centaines de mètres linéaires d'archives papier, sonores et audiovisuelles

Les enquêtes-collectes: une « archéologie du contemporain »

Le Mucem s'inscrit dans la lignée du MNATP en reprenant à son compte les acquisitions par enquête ou campagne-collecte, qui viennent compléter les acquisitions plus classiques faites sur le marché de l'art ou auprès des particuliers.

Ce mode d'acquisition s'appuie sur la réalisation d'enquêtes ethnographiques pour documenter des faits de société contemporains: les chercheurs et conservateurs partent sur le terrain, parfois sur plusieurs années, afin de collecter des objets associés à des témoignages audiovisuels et à de la documentation sur les contextes dans lesquels ils sont produits.

Ces campagnes d'enquêtes-collectes peuvent être entreprises dans le cadre d'opérations de sauvegarde d'un patrimoine ou trouver leur origine dans un fait d'actualité. Elles s'inscrivent aussi dans le cadre de la programmation du musée et constituent le socle des expositions de société (*Lieux saints partagés* en 2015, *Vies d'ordures* en 2017, etc.).



Imagerie shiite, Iran © Mucem – Virginie Louis.

Explorez les collections en un clic

Il est possible de consulter l'intégralité des collections du musée, soit 980 000 notices, sur le site Internet du Mucem! www.mucem.org





Une offre culturelle d'envergure

Plus qu'un musée, le Mucem est une véritable cité culturelle s'appuyant sur toutes les disciplines des sciences humaines et mobilisant les expressions artistiques des deux rives de la Méditerranée. La programmation d'expositions permanentes et temporaires s'accompagne ainsi de conférences, rencontres, spectacles, concerts et projections cinéma visant à traiter des grandes questions liées à l'actualité du bassin méditerranéen.

Les collections s'exposent au Mucem

Du J4 au fort Saint-Jean en passant par le CCR, plusieurs espaces d'exposition témoignent de la volonté du Mucem de porter un regard neuf sur ses collections.

La Galerie de la Méditerranée

Le rez-de-chaussée du bâtiment J4 accueille l'exposition semi-permanente du Mucem : la Galerie de la Méditerranée présente les singularités du monde méditerranéen, tout en introduisant le visiteur à la singularité du musée. Transversal et pluridisciplinaire, le parcours est jalonné d'une grande variété d'objets et d'œuvres d'art, issus en partie des collections du Mucem.

L'exposition met en perspective quatre faits de civilisations proposés comme « singularités » des sociétés méditerranéennes, présentées à travers deux grandes sections.

La Galerie d'actualité

Au fort Saint-Jean, différents espaces composent **cette galerie dédiée à l'actualité des collections du Mucem** (dons, enrichissement des fonds, restaurations, recherches en cours, etc.). Des objets acquis dans le cadre d'une enquête-collecte sur le sida, un ensemble de bijoux tout juste restauré par les équipes du CCR, ou un théâtre de marionnettes siciliennes récemment acquis par le musée trouvent ainsi tout à fait leur place dans la Galerie d'actualité.

Les objets sont présentés dans le cadre d'« expos-dossiers » thématiques (autour d'un fait de société, d'un matériau, d'une technique...), régulièrement renouvelés.

« Cartes blanches » au Centre de conservation et de ressources

Le Centre de conservation et de ressources du Mucem (CCR) dispose d'une salle de 110 m² réservée à la présentation d'expositions atypiques, expérimentales et novatrices. Elles sont conçues par des commissaires extérieurs invités à porter un regard neuf (voire décalé) sur les collections, à travers une sorte de « carte blanche ». Les commissaires invités sont choisis parmi des personnalités du monde culturel (commissaires d'exposition, directeurs artistiques, mais aussi architectes, artistes, collectionneurs, chorégraphes, écrivains...). Proposition leur est faite d'explorer les collections du Mucem et de choisir un angle d'approche original pour proposer leur propre vision du fonds. Ainsi, en 2015, c'est à partir des milliers de clous recensés dans les collections que le commissaire Damien Airault a conçu son exposition *Le Clou...*

Des objets du quotidien y côtoient des objets d'art, témoins d'usages et de croyances passés et contemporains. Un grand nombre d'œuvres graphiques, dessins, estampes, toiles peintes, icônes et peintures sous verre sont présentés comme autant de supports ou d'illustrations de faits de société.

L'accrochage évolue en fonction des acquisitions ou des rotations des œuvres issues des prêts et des dépôts. Les pièces les plus fragiles sont exposées par roulement pour de brèves durées de trois à six mois. La Galerie de la Méditerranée est amenée à se transformer tous les trois à cinq ans.

Le Mucem a l'ambition de proposer, régulièrement, de grandes expositions temporaires traitant des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Si celles-ci peuvent aborder des thématiques variées, elles tendent, toujours, à apporter un éclairage sur la compréhension du contemporain.

Les expositions temporaires: entre grands passeurs, regards croisés et mythologies

Le second plateau du J4 est réservé aux grandes expositions temporaires du Mucem. Elles ont vocation à intéresser un large public par les questions de société qu'elles abordent, les collections qu'elles présentent, et la façon dont elles interpellent notre imaginaire. Variée dans ses thématiques, ses approches, comme dans les disciplines des sciences humaines qu'elle convoque, la programmation s'organise, par souci de cohérence, en trois « axes », où chaque exposition se présente comme l'épisode autonome d'une série éditoriale.

Les grands passeurs: entre art et société

Les expositions du Mucem peuvent être consacrées aux travaux des créateurs, artistes ou plasticiens, mais aussi à ceux des photographes, dessinateurs, tagueurs ou tatoueurs.

Les mythologies

Développer des expositions qui aident à mieux comprendre le monde qui nous entoure: tel est le premier objectif de la programmation du Mucem. Pourtant, si ce musée traite du contemporain, c'est en s'interrogeant en profondeur sur les constantes et les transformations de nos sociétés. Ainsi, dans le sillage des articles pionniers que Roland Barthes avait consacrés au catch, à la mode, aux Martiens et autres *Mythologies* de son temps, le Mucem décline les grands sujets de société de notre époque à travers ses expositions: « Au Bazar du genre » (2013), « Le Monde à l'envers » (2014), « Lieux saints partagés » (2015), « Vies d'ordures » (2017), « Football » (2017)... Chacune part de l'actualité pour nous offrir un voyage au sein des mythologies contemporaines.

L'art contemporain au fort Saint-Jean

Musée du XXI^e siècle, le Mucem accorde une attention particulière à l'art contemporain qui innove l'ensemble des expositions proposées, tout en faisant aussi l'objet de présentations spécifiques. Ainsi, au fort Saint-Jean, le bâtiment Georges Henri Rivière propose souvent des expositions dédiées à la création contemporaine en Méditerranée (comme « Traces, fragments d'une Tunisie contemporaine » en 2015), tandis que la chapelle (10 mètres de hauteur sous plafond) constitue un écrin de choix pour la présentation d'œuvres et d'installations en résonance avec des objets de la collection.

Cela ne signifie pas pour autant que le Mucem se pose en musée des beaux-arts ou d'art contemporain: il s'intéresse aux œuvres d'art de la même façon qu'il a pris en compte les œuvres d'art populaire, c'est-à-dire en les présentant comme l'expression des sociétés qui les ont produites. L'artiste est considéré comme un passeur entre le monde dans lequel il vit et le regard qu'il porte sur lui. La grande exposition consacrée en 2016 à « Picasso et les arts et traditions populaires » est à ce titre exemplaire.

Les regards croisés

Depuis la période néolithique jusqu'à nos jours, le bassin méditerranéen n'a jamais constitué un univers fermé sur lui-même, mais s'est au contraire développé comme une plateforme d'échanges où se rencontrent trois continents. Par conséquent, montrer la Méditerranée, ce n'est pas seulement se contenter de la contempler depuis l'intérieur, mais aussi la mettre en regard des villes, des sociétés et des civilisations qui se sont développées parallèlement à elle. Des expositions comme « Migrations divines » (2015) ou « Voyages en mer des Indes » (2017) illustrent avec force cette approche d'une histoire connectée.

Fait nouveau dans l'histoire des musées de société, ces expositions, préparées sur plusieurs années, mobilisant d'importantes équipes scientifiques et découvrant de nouveaux patrimoines (notamment par le biais d'« enquêtes-collectes »), ont su capter l'intérêt du grand public, comme elles ont largement interpellé les médias.



En complément de sa programmation d'expositions, le Mucem propose **une offre foisonnante de conférences, spectacles, concerts, projections cinéma...** Il s'agit de faire exister une véritable cité culturelle ouverte aux grands enjeux et questions internationales qui traversent les civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

Le Mucem, cité culturelle

Les cycles réguliers

Sur un rythme annuel ou semestriel, l'auditorium du bâtiment J4 accueille des cycles réguliers de grandes conférences, rencontres, spectacles et cinéma.

Grandes conférences

Le Mucem invite régulièrement des personnalités de renommée internationale à partager, en public, leurs réflexions autour des grandes questions de notre temps. C'est notamment le cas lors du cycle de grandes conférences «Pensées du monde», interrogeant chaque année un thème différent: «Civilisation et barbarie» (2014), «La peur: raisons et déraison» (2015), «L'avenir des frontières» (2016)...

Rencontres, débats et tables rondes

Qu'ils soient consacrés aux archives, à l'image ou à la littérature, différents cycles de rencontres, débats et tables rondes viennent enrichir la programmation culturelle du Mucem («Le temps des archives», «Le grand livre des passages»...). Mêlant lectures, projections et discussion, ces événements se veulent résolument innovants dans leur forme.

Les temps forts

Au-delà des cycles réguliers, la programmation artistique et culturelle est rythmée de temps forts thématiques apportant un éclairage singulier autour d'une exposition, d'une problématique d'actualité ou d'une région du monde.

Autour d'une exposition

Régulièrement, la programmation se fait l'écho d'une grande exposition du Mucem, qu'elle accompagne et prolonge sous une forme transversale conjuguant rencontres et débats, spectacles, lectures et cinéma. Ce fut le cas par exemple pour les expositions «Le Monde à l'envers» (en 2014, avec le temps fort «Rire, dérision et transgression»), «J'aime les panoramas» (en 2015, avec le temps fort «Qu'est-ce que voir?») «Made in Algeria» (en 2016, avec le temps fort «Algérie, entre la carte et le territoire»)...

Autour d'une problématique contemporaine

Musée du 21^e siècle, le Mucem propose des moments de réflexion sur notre époque, réunissant de grandes personnalités autour de problématiques fortes. Ainsi, en 2015, «Le bonheur, quel bonheur?» a connu un très large succès public,

Tous au Mucem!

L'offre culturelle du Mucem se voit complétée par la participation du musée aux grandes manifestations nationales («Nuit des musées», «Journées du patrimoine», «Rendez-vous aux jardins») et de parenthèses festives proposant une autre approche du musée («Plan B», «Mémoires de la Belle»).

Elle s'accompagne de propositions à destination de publics spécifiques:

- Les scolaires, avec visites et projections cinéma (45 000 scolaires/an) et une douzaine de projets chaque année.
- Les étudiants et les 18-30 ans, avec les «Nuits vernies», vernissages festifs des nouvelles expositions.
- Le jeune public et les familles, avec un espace dédié («l'Odyssée des enfants»); une offre d'activités permanentes, et une programmation spéciale durant les vacances scolaires.
- Les publics dits «éloignés» de la culture, avec des projets participatifs menés en amont des nouvelles expositions («Mix Food» en 2014 et «Panora'mixtes» en 2015).
- Et aussi: dépliants de visite gratuits en français et en anglais, médiateurs postés dans toutes les salles d'exposition, traduction en langue des signes de débats et conférences, films sous-titrés, places de spectacles données aux associations à caractère social... De nombreux dispositifs assurent une accessibilité maximale à la programmation du musée.

Spectacles et concerts

La programmation artistique du Mucem présente des créateurs animés par la volonté de bousculer les codes et de brouiller les frontières entre formes d'art et genres musicaux: dépassant la vision par discipline (théâtre, danse, arts visuels, etc.), ils inventent de nouvelles esthétiques. Sur ce modèle, le cycle «Objets déplacés» a invité en 2015 et 2016 des artistes de renommée internationale à proposer une création inspirée d'un ou plusieurs objets des collections.

Cinéma

Le Mucem s'inscrit comme une nouvelle salle de cinéma à Marseille, proposant une programmation conçue autour de grands cycles («Le rendez-vous des cinémathèques», «Séances de rattrapage»...), ou en collaboration avec des partenaires du territoire (FID - Festival international de cinéma, festival Films Femmes Méditerranée, Festival international du film ethnographique Jean Rouch, PriMed).

notamment lors des rencontres avec Edgar Morin et Pierre Rabhi. Cette approche s'est poursuivie en 2016 avec «Mais où va la France? Regards d'ici et d'ailleurs».

Autour d'un pays, d'une ville ou d'une région du monde

Cette approche permet d'apporter un éclairage singulier sur un ensemble régional sans éluder les questions sensibles et les nœuds de mémoire. Il s'agit tout autant de faire découvrir les scènes artistiques contemporaines de ces différents territoires. On l'a vu avec «Syrie, patrimoine(s) en péril» (2014), «Alger-Marseille, allers et retours» (2014), «Arménie, connaissance et reconnaissance» (2015), «Beyrouth, ya Beyrouth» (2016).

Le Mucem propose aussi une programmation en plein air sur la place d'Armes du fort Saint-Jean, et des temps forts réguliers, reconduits chaque année. Ainsi, au mois de septembre, le temps fort «Marseille Résonance» évoque les imaginaires, inventions et créations de la cité phocéenne.

La recherche et la formation

La politique de recherche et d'enseignement se situe au croisement du projet scientifique et du projet citoyen du Mucem : tandis que l'enseignement fait partie intégrante des missions de transmission du musée, la recherche est intimement liée au développement des collections et des expositions.

Un lieu de connaissance

La politique de recherche

En tant que musée de société, l'objet même du Mucem apparaît comme un objet de recherche. Comprendre les dynamiques des sociétés contemporaines du bassin méditerranéen en les situant dans leurs contextes (mondialisation, changements technologiques, politiques, économiques, etc.) impose un appel constant à toutes les disciplines des sciences sociales et humaines : ethnographie, histoire, sociologie, économie... En ce sens, le Mucem apparaît comme un lieu privilégié pour favoriser l'interaction entre des disciplines différentes, mais aussi pour expérimenter des méthodes nouvelles de recherche appliquées à la spécificité muséale en termes d'étude et d'enrichissement des collections, comme en termes de diffusion des résultats auprès du public.

Des nouvelles méthodes de recherche propres à la muséologie de société :

La programmation d'enquêtes-collectes à l'échelle euro-méditerranéenne est une priorité. Construites sur plusieurs années, ces campagnes conjuguent l'enquête ethnographique avec l'acquisition d'objets précisément documentés et contextualisés (entretiens, carnets, rapports, photographies, films). Elles associent les chercheurs à toutes les phases de l'objet muséal, depuis sa collecte sur le terrain jusqu'à sa mise en réserve et sa mise en vitrine. Certains objets collectés nourrissent les expositions du Mucem, transférant ainsi les résultats de ces recherches auprès du grand public : « Au Bazar du genre » (2013), « Lieux saints partagés » (2015), ou encore « Vies d'ordures » (2017) ont cette particularité d'expérimenter des formats d'exposition étroitement associés au processus d'une recherche en train de se faire.

Réseaux de recherche et coopération scientifique :

Un certain nombre de partenariats sont mis en œuvre afin d'engager une coopération scientifique interdisciplinaire à l'échelle nationale et internationale.

Cela passe par l'intégration dans l'équipe scientifique du Mucem de post-doctorants en partenariat avec des laboratoires associés, des séjours de recherche de niveau master ou doctorat, la participation à des groupements scientifiques ou à des programmes nationaux et internationaux de recherche, l'impulsion de projets d'exposition, l'organisation de séminaires...

Faire vivre la recherche grâce aux publics

Avec une quarantaine de manifestations scientifiques accueillies ou coorganisées chaque année (séminaires, colloques, journées d'étude), le Mucem est un lieu essentiel de valorisation de la recherche en Méditerranée. En même temps qu'elles permettent de diffuser la recherche auprès d'un large public, ces manifestations s'inscrivent dans le prolongement de la

programmation du musée : elles peuvent préparer ou accompagner les expositions (« Vies d'ordures » en 2017) ; traiter de sujets (les villes, le patrimoine menacé ou les enjeux alimentaires en Méditerranée) contribuant à faire du musée un lieu reconnu de diffusion des savoirs ; ou participer, dans une approche réflexive, à la construction des orientations théoriques et méthodologiques du musée (techniques de l'enquête-collecte, anthropologie de l'image, articulation entre art contemporain et sciences humaines, etc.).

L'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine (I2MP)

Implanté dans le fort Saint-Jean, l'Institut méditerranéen des métiers du patrimoine accueille des rencontres scientifiques et professionnelles, et développe également, en partenariat avec les établissements d'enseignement supérieur, des formations qui permettent d'associer la connaissance des contextes culturels de l'Europe et de la Méditerranée à la transmission des pratiques professionnelles du musée (documentation, collecte, conservation, restauration, médiation...).

Né d'un partenariat inédit entre un musée et l'Institut national du patrimoine (INP), l'I2MP propose ainsi chaque année aux acteurs du patrimoine du bassin méditerranéen une dizaine de séminaires de formations professionnelles d'une durée de trois à cinq jours, tournés vers les enjeux et les besoins du patrimoine méditerranéen.

Le Mucem intervient aussi dans plusieurs formations du supérieur de niveau master ou doctorat (accueil de stagiaires, propositions de sujets de recherche à partir des collections et des fonds documentaires, organisation d'ateliers doctoraux, stage de muséologie, université d'été, etc.).

Enfin, depuis septembre 2014, le musée accueille les cours en région de l'École du Louvre.





Les relations internationales

C'est à l'entrecroisement des mondes méditerranéens et européens que le Mucem inscrit son action internationale. Elle est bâtie sur deux grands principes : la réciprocité des approches et l'invitation à un regard décentré. Ces principes irriguent les grands axes de l'action internationale.

Un musée ouvert sur le monde

Celle-ci peut prendre des formes diverses. Elle peut d'abord se traduire, dans une dimension patrimoniale, par l'accueil, l'itinérance ou la coproduction d'expositions.

Ainsi, en 2014, l'exposition « Splendeurs de Volubilis, bronzes antiques du Maroc et de Méditerranée » a donné lieu à une importante collaboration avec la Fondation des musées du Royaume du Maroc (prêt exceptionnel de trésors nationaux, signature d'un protocole d'accord entre le roi du Maroc et le président français, missions d'expertise, etc.).

A noter également « Le Monde à l'envers, Carnavals & masques d'Europe et de Méditerranée », en coproduction avec le Musée du carnaval et du masque de Binche (Belgique) ou, en 2015, l'exposition « J'aime les panoramas » avec le Musée d'art et d'histoire de Genève (Suisse), ou « Lieux Saints partagés » au musée du Bardo à Tunis.

Cette dimension patrimoniale et institutionnelle, indispensable pour un musée national, est prolongée par une démarche originale en direction des artistes, des collectifs, des lieux émergents, et des nouveaux acteurs de la société civile de part et d'autre de la Méditerranée.

Ce fut le cas, par exemple, en 2015, avec l'exposition collective en deux volets « Traces, Fragments d'une Tunisie contemporaine », consacrée à la création contemporaine en Tunisie, présentée à Marseille et à Tunis, et plus encore avec son temps fort regroupant quelque trente rendez-vous, dont une série de rencontres avec la nouvelle génération de militants, associatifs et acteurs politiques ayant émergé avec la « révolution de jasmin ». Pareil dispositif a également été déployé autour d'une importante programmation artistique de cinéma, conférences et spectacles consacrée à la Grèce et à Odessa en 2013, à la ville d'Alger en 2014 et en 2015, au Maroc contemporain en 2014, à Beyrouth en 2016.

En effet, la programmation artistique et culturelle du Mucem met régulièrement à l'honneur une ville ou une région du monde, via un temps fort en résonance avec l'actualité. Il s'agit tout autant de faire découvrir les nouvelles scènes artistiques contemporaines, que de proposer un éclairage sur les problématiques qui animent ces différents territoires.

Depuis son ouverture, le Mucem a privilégié une orientation vers le Maghreb, souhaitable et assumée pour un nouveau musée national français situé en Méditerranée. Le musée, tout en s'appuyant sur cette relation équilibrée et stable, appréhende de nouveaux horizons de partenariat vers le Portugal et l'Espagne, l'Europe du Sud-Est et notamment l'Albanie en 2016, ou le Liban. De nouveaux projets sont en cours avec la Corée.

C'est toute l'ambition des relations internationales du Mucem : **relier plus encore les deux rives de la Méditerranée, à un moment de l'histoire où les incompréhensions s'accroissent et où les failles s'élargissent.**

Une place dans les réseaux européens

Depuis 2014, le Mucem participe au programme de financement de la culture de la Commission européenne « Europe Créative » avec le Projet SWICH (Sharing a World of Inclusion, Creativity and Heritage, Ethnography, Museum of World Culture and New Citizenship in Europe). Emmené par le Weltmuseum de Vienne, ce projet d'envergure rassemble dix musées d'ethnographie et des cultures du monde. D'une durée de quatre ans (de novembre 2014 à septembre 2018), il a pour but de mettre en commun projets et bonnes pratiques sur la place et le rôle des musées dans la définition d'une nouvelle citoyenneté européenne.

Le conseil international

Le Mucem s'est doté d'un outil novateur pour appréhender les relations internationales de l'établissement : le conseil international. Cet organe consultatif est composé d'une dizaine de membres choisis pour leur engagement en faveur de l'Europe et de la Méditerranée, ainsi que pour leur rôle de « tête de réseaux ». Il contribue à impulser les grandes orientations de l'établissement et permet une proximité avec les entreprises, les institutions, les diplomates et les décideurs d'Europe et de Méditerranée. Depuis sa création, il a permis de nombreuses avancées comme la signature d'un partenariat stratégique avec le groupe France Médias Monde, et d'appréhender de nouveaux horizons en rendant possibles des missions dans le golfe Arabique, en Israël et en Palestine. Il a enfin permis au Mucem de s'inscrire dans de nouveaux circuits internationaux (Commission européenne, UNESCO, Affaires étrangères, etc.).

Par ailleurs, le Mucem a obtenu le prix du Musée 2015 du Conseil de l'Europe : depuis 1977, ce prix récompense chaque année un musée apportant une contribution importante à la connaissance du patrimoine culturel européen.

Le Mucem est géré sous la forme d'un établissement public national à caractère administratif, créé par le décret n°2013-157 du 21 février 2013, entré en vigueur le 1^{er} mars 2013. Il est doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière. L'établissement est dirigé par un président nommé par décret, qui préside le conseil d'administration et le conseil d'orientation scientifique. Le président est assisté par un directeur scientifique et des collections et par un administrateur général.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Mucem



Mucem.org

Mécènes fondateurs



PASSEUR DE CULTURE AU
SERVICE DE L'ÉDUCATION



Mécènes bâtisseurs



by people for people